

ESSAIS

L'homme est un singe pour l'homme

Le primatologue Frans de Waal rapproche les deux espèces. Et réhabilite notre côté bonobo, le plus social, contre l'héritage chimpanzé, belliqueux

Les hommes, ce sont les primatologues qui en parlent parfois le mieux. Frans de Waal a consacré son existence à l'étude des singes. Il en tire un livre réjouissant qui vaut bien des essais de philosophie. L'éminent professeur ose comparer trois espèces de primates : les chimpanzés, les bonobos et... les humains. Le résultat est aussi stimulant intellectuellement que réconfortant moralement.

En effet, l'auteur met à mal un préjugé – l'exception humaine – par l'analyse croisée du comportement de notre espèce et de celui des deux singes qui lui sont le plus proches biologiquement : au fur et à mesure des découvertes scientifiques, il est devenu de plus en plus difficile de situer la césure entre animalité et humanité. Nos « frères inférieurs », on le sait, savent utiliser des outils ou encore des langages, mais, plus fondamentalement, c'est la vision de l'homme en tant que bête civilisée que l'auteur pulvérise. Nous avons spontanément tendance à nous considérer comme des brutes animales policées par un vernis de civilisation. Dans la mesure où celui-ci n'est pas très épais, les risques de régression bestiale sont toujours à craindre. La peur d'un retour à l'état de nature est d'autant plus angoissante que l'humanité dispose désormais d'une



Le bonobo aime faire l'amour, pas la guerre.

technicité qui donne à sa méchanceté naturelle supposée des pouvoirs effrayants.

Puisant dans une multitude d'histoires et d'expériences, Waal fait un sort à ce mythe de la méchante nature domptée par la bonne culture. En fait, l'animal qui sommeille en nous est bien meilleur que nous ne le pensons. C'est la nouvelle réjouissante. L'homme, explique-t-il, est un « singe bipolaire » : il tient à la fois du chimpanzé et du bonobo. Deux primates étrangement opposés. Pour simplifier, le chimpanzé se sert de la violence afin de résoudre les problèmes de sexe, tandis que le bonobo fait le contraire. Le premier se distingue par son agressivité, le second par sa

sensualité. Les mâles dominent chez les chimpanzés. Les femelles sont à l'honneur chez les bonobos. Rivaux et brutaux, les uns font tout le temps la guerre. Enclins à l'empathie, les autres font tout le temps l'amour.

Curieusement, les humains tendent à ne se reconnaître que dans les chimpanzés. Comme si nous étions incapables de voir l'autre face de notre animalité. L'homme est un loup pour l'homme, a-t-on coutume de dire. C'est heureusement moins simple. L'auteur nous invite à briser cette image : « Il est temps de dépasser le portrait qu'elle trace de nous, individus purement égoïstes et mesquins, à la morale illusoire. » Arrêtons de privilégier

un pôle de notre héritage par rapport à l'autre : « C'est pourtant ce que l'Occident n'a cessé de faire depuis des siècles en présentant notre côté compétitif comme plus authentique que notre côté social. » Or nous ressentons le « besoin de veiller à nos propres intérêts », mais aussi « celui de nous entendre ». *Homo economicus* ne saurait sans dommage étouffer *Homo socialis*. Rivalité, certes, mais aussi coopération.

Primates soucieux de justice sociale

La morale sociale trouve ici un fondement naturel qu'on ne lui soupçonnait guère. Pourquoi être plus dur que ces singes qui manifestent une étonnante indulgence à l'égard d'un de leurs congénères, handicapé ? Comment ne pas être impressionné par cette expérience de primates qui préfèrent se laisser mourir de faim plutôt que de faire souffrir leurs semblables ?

Précisant que nos amis primates sont fort chatouilleux sur la question de la justice sociale, Frans de Waal s'aventure sur le terrain politique en conclusion de son ouvrage. Le communisme aurait échoué à cause d'une vision tronquée de l'humanité, amputée de sa soif de compétition. Mais le capitalisme intégral, prédit-il, se heurtera à sa méconnaissance des exigences de l'empathie sociale. A singe bipolaire, économie mixte ? ●

Eric Dupin

Le Singe en nous, par Frans de Waal. Trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-France de Paloméra. Fayard, 326 p., 20 €.

Bonobos. Le bonheur d'être singe, par Frans de Waal et Frans Lanting. Trad. par Jean-Paul Moulon. Fayard, 210 p., 45 €.